

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 17 (1987)
Heft: 2

Rubrik: Messages oecuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

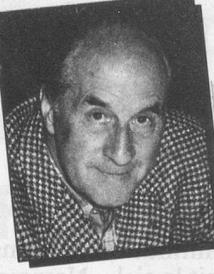
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MESSAGES OECUMÉNIQUES



PASTEUR
J.-R. LAEDERACH

Orgueil

Un mot, ou plutôt un trait de caractère qu'on n'aime pas. Une attitude qu'on réprouve. Une manière d'être et de penser qu'il vaudrait mieux ne pas afficher si l'on recherche la considération des autres et la paix avec eux. Ce défaut semble si répandu que les synonymes en sont fort nombreux: arrogance, dédain, hauteur, insolence, condescendance, mépris, morgue, présomption, fatuité, prétention, suffisance; à quelques nuances près, certes, mais violents quand même. Lequel d'entre nous consentirait-il à se reconnaître dans l'un de ces vocables? Et pourtant n'a-t-on pas parfois «une opinion très avantageuse, le plus souvent exagérée, de sa valeur personnelle»? La plupart du temps «aux dépens de la considération due à autrui» (dictionnaire). La Bruyère, qui s'y connaît en «caractères», écrivait: «Il faut définir l'orgueil, une passion qui fait que de tout ce qui est au monde, l'on n'estime que soi.» Ou selon Rivarol: «L'orgueil déplaît tant parce qu'il s'attribue, s'arroge tout» (d'où: arrogant).

Mais à cet extrême déplaisant, il ne faudrait pas opposer une modestie stérile ou une défiance inutile de ses capacités, de ses talents ou de ses possibilités au point de les annihiler. Toujours le problème des extrêmes. Ou du juste milieu. Ni orgueil ni humilité excessifs, mais un juste sentiment de sa valeur, de son utilité dans ce monde, avec les faibles moyens qu'on possède. Car même vieux, retraité ou malade, on a toujours sa place nécessaire marquée au milieu des autres.

Quant à la Bible, elle n'est pas tendre pour tout ce qui est orgueil. Elle en parle dans quarante passages, sans compter une cinquantaine de fois où se rejoignent la superbe, l'arrogance et la hauteur. Donc une attitude de l'homme vieille comme le monde, stigmatisée à juste titre par le Livre des Livres. Surtout quand elle s'exerce

Le regard qui donne vie

Le regard. Y a-t-il quelque chose de plus significatif, de plus important, de plus déterminant en l'homme que le regard? Y a-t-il un moyen de communication plus profond que deux regards qui se rencontrent, qui se croisent, qui s'échangent? N'est-ce pas à la manière dont ils se couvent des yeux que l'on reconnaît les amoureux, les amoureuses?

Mais, à l'inverse, comme dit une chanson d'aujourd'hui, on peut avoir «le regard qui tue». L'expression populaire le confirme lorsqu'elle dit: «Si ses yeux avaient été des revolvers, je ne serais plus de ce monde!»

Oui, il y a des regards qui font vivre, qui mettent debout, qui donnent courage et confiance, qui nous feraient marcher jusqu'au bout du monde. Il y en a d'autres qui blessent, qui font peur, qui écrasent, qui détruisent.

Dans le récit de la Passion de Jésus-Christ selon saint Luc (ch. 22), l'auteur parle du regard de Jésus dans un contexte particulier: celui du reniement de Pierre. Pour la troisième fois, Pierre vient d'affirmer qu'il «ne connaît pas cet homme». «Et aussitôt, dit Luc, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre (...). Celui-ci sortit et pleura amèrement.»

Oui, Pierre pleura amèrement, mais, dans le même temps, par ce regard de Jésus porté sur lui, il se sentit pardonné. Ce regard ne l'accabla pas, ne le

conduisit pas au désespoir. Au contraire: il le mit debout, il le fit se relever pour reprendre la marche en avant, pour assumer sa mission de premier responsable de l'unité des apôtres, de premier pape. Si Judas lui-même, après sa trahison, avait su s'ouvrir à ce regard de Jésus porté sur lui, alors il ne se serait pas pendu. Lui aussi, il se serait relevé pour reprendre d'un cœur nouveau sa vocation d'apôtre.

A chacune de nos faiblesses, à chacune de nos lâchetés, à chacune de nos trahisons, le regard de Jésus reste posé sur nous comme il le fut sur Pierre, sur Marie-Madeleine, sur Zachée, sur Jean au pied de la Croix. Encore faut-il que nous prenions conscience de ce regard, que nous y soyons attentifs, que nous ayons, nous aussi, les yeux tournés vers Jésus.

Alors, à notre tour, nous saurons poser sur les autres un regard qui les met debout, qui les met en confiance. C'est le regard posé sur moi par mes parents, par mes amis, qui m'a fait grandir, advenir comme enfant, puis comme jeune, puis comme adulte (et aussi comme croyant). Comment pourrais-je dès lors ne pas poser à mon tour sur d'autres un tel regard qui donne vie, qui rend heureux, qui aide celui qui est regardé à se sentir bien dans sa peau?

Abbé J.-P. de S., Genève

face à Dieu. C'est une lecture qui pourrait être salutaire pour l'homme, sa méditation profonde, et entraîner un résultat bénéfique pour sa vie familiale et sociale, ne croyez-vous pas? Ainsi, comme le souligne un peu malicieusement le psalmiste, qu'on ne puisse pas nous compter au nombre de ces méchants à qui «l'orgueil sert de collier». Une parure visible certes, mais combien repoussante. Faut-il rappeler ici,

pour nous ramener à la saine notion de la fragilité de tout ce qui est humain, ce fragment réaliste de notre condition: «Les jours de nos années s'élèvent à septante ans, pour les plus robustes à quatre-vingts, et l'orgueil qu'ils en tiennent n'est que peine et misère (Ps. 90).

Faut-il ajouter quoi que ce soit pour freiner notre «éventuel» orgueil?

J.-R. L. Peseux

fortes

Contre les douleurs

prenez donc: Le Baume du Tigre

rhumatisme, arthritisme, névralgie, migraine, goutte, douleurs aux disques vertébraux, sciatique, lumbago, bles-
sures dues au sport, toux, rhume, bronchites.

En vente dans les pharmacies et drogueries sous forme de pommade ou d'huile.

